

Landschaft mit Argonauten

Landschaft mit Argonauten (Paysage avec Argonautes) provient en grande partie d'une musique de scène que j'avais écrite pour un spectacle de Jean Jourdheuil et Jean-François Peyret, *Le Cas Müller*, présenté au Festival d'Avignon en juillet 1991.

Dans ce long monologue, le "je" est collectif, précise Müller. Souvenir du chœur de la tragédie grecque... Manière, pour l'auteur, de réactiver, d'actualiser-comme il l'a souvent fait- le mythe ancien. Jason et les Argonautes apparaissent ici comme des figures de colonisateurs : ce sont les colonisateurs des temps modernes.

Instrument traditionnel des musiques funèbres (*Equales* de Beethoven, *Tuba mirum* du *Requiem* de Mozart), le trombone m'est vite apparu comme étant l'instrument le plus approprié pour éclairer les divers aspects du texte de Müller.- Texte touffu, dense, complexe et difficile, qui charrie des blocs de mots, des images qui s'entrechoquent, des images de mort, des images de traversée marine, de banlieues dévastées, cela dans un langage d'une extrême luxuriance et cependant toujours maîtrisé. Il y a dans cette poésie un mélange d'archaïsme presque barbare et la volonté constante de l'"actuel". Le trombone-dont l'origine remonte aux temps immémoriaux-, peut offrir, me semble-t-il une image archaïque aussi bien que tout à fait contemporaine par son appartenance au monde du jazz. Il peut exprimer en même temps l'antiquité et la modernité. J'ai réparti mes huit trombones en deux quatuors séparés dans l'espace, ce pour permettre des jeux d'alternance et d'antiphonie.

Dans sa version de concert, *Landschaft mit Argonauten* a été créé en février 1995, lors du Festival Présences, à Radio France.

Philippe HERSANT

Landschaft mit Argonauten

Soll ich von mir reden Ich wer
Von wem ist die Rede wenn
Von mir die Rede geht Ich Wer ist das
Im Regen aus Vogelkot Im Kalkfell

Oder anders Ich eine Fahne ein
Blutiger Fetzen ausgehängt Ein Flattern
Zwischen Nichts und Niemand Wind vorausgesetzt
Ich Auswurf eines Mannes Ich Auswurf
Eine Frau Gemeinplatz auf Gemeinplatz Ich Traumhöhle
Die meinen Zufallsnamen trägt Ich Angst
Vor meinem Zufallsnamen
MEIN GROSSVATER WAR
IDIOT IN BÖOTIEN
Ich meine Seefahrt
Ich meine Landnahme Mein
Gang durch die Vorstadt Ich mein Tod
Im Regen aus Vogelkot Im Kalkfell
Der Anker ist die letzte Nabelschnur
Mit dem Horizont vergeht das Gedächtnis der Küste
Vögel sind ein Abschied Sind ein Wiedersehen
Der geschlachtete Baum pflügt die Schlange das Meer
Dünn zwischen Ich und Nichtmehr Ich die Schiffswand
SEEMANNSBRAUT IST DIE SEE
Die Toten sagt man stehen auf dem Grund
Aufrechte Schwimmer Bis die Knochen ruhn
Paarung der Fische im ausgeweideten Brustkorb
Muscheln am Schädeldach
Durst ist Feuer
Wasser heißt was auf der Haut brennt
Hunger kaut das Zahnfleisch Salz die Lippen
Zoten stacheln das einsame Fleisch
Bis der Mann nach dem Mann greift
Frauenwärme ist ein Singsang
Die Sterne sind kalte Wegweiser
Der Himmel übt eisige Aufsicht
Oder die glücklose Landung Gegen das Meer zischt
Der Knall der Bierdosen
AUS DEM LEBEN EINES MANNES
Erinnerung an eine Panzerschlacht
Mein Gang durch die Vorstadt Ich
Zwischen Trümmern und Bauschutt wächst
DAS NEUE Fickzellen mit Fernheizung
Der Bildschirm speit Welt in die Stube
Verschleiß ist eingeplant Als Friedhof
Dient der Container Gestalten im Abraum
Eingeborene des Betons Parade
Der Zombies perforiert von Werbespots

In den Uniformen der Mode von gestern vormittag
Die Jugend von heute Gespenster
Der Toten des Krieges der morgen stattfinden wird
WAS BLEIBT ABER STIFTEN DIE BOMBEN
In der prachtvollen Paarung von Eiweiß und Dosenblech
Die Kinder entwerfen Landschaften aus Müll
Eine Frau ist der gewohnte Lichtblick
ZWISCHEN DEN SCHENKELN HAT
DER TOD EINE HOFFNUNG
Oder der Jugoslawische Traum
Zwischen zerbrochenen Statuen auf der Flucht
Vor einer unbekanntem Katastrophe
Die Mutter im Schlepptau die Alte mit dem Tragholz
Im rostigen Harnisch läuft DIE ZUKUNFT mit
Ein Rudel Schauspieler passiert im Gleichschritt
MERKT IHR NICHT DASS SIE GEFÄHRLICH SIND ES SIND
SCHAUSPIELER JEDES STUHLBEIN LEBT EIN HUND
Wortschlamm aus meinem
Verlassenen Niemandesleib
Wie herausfinden aus dem Gestrüpp
Meiner Träume das um mich herum
Ohne Laut langsam zuwächst
Ein Fetzen Shakespeare
Im Paradies der Bakterien
Der Himmel ist ein Handschuh auf der Jagd
Maskiert mit Wolken unbekannter Bauart
Rast auf dem toten Baum Die Leichenschwestern
Meine Finger spielen in der Scheide
Nachts im Fenster zwischen Stadt und Landschaft
Sahn wir dem langsamen Sterben der Fliegen zu
So stand Nero über Rom im Hochgefühl
Bis der Wagen vorfuhr Sand im Getriebe
Ein Wolf stand auf der Straße als er auseinanderbrach
Busfahrt im Morgengrauen Rechts und links
Die Schwestern dampfend unter dem Kleid der Mittag
Stäubte ihre Asche auf mein Fell
Während der Fahrt hörten wir die Leinwand reißen
Und sahn die Bilder ineinander stürzen
Die Wälder brannten in EASTMAN COLOR
Aber die Reise war ohne Ankunft NO PARKING
An der Leinwand verfaulten die Stars in Konkurrenz
Im Kassenraum würgte Fritz Lang Boris Karloff
Der Südwind spielte mit alten Plakaten

ODER DIE GLÜCKLOSE LANDUNG Die toten Neger
Wie Pfähle in den Sumpf gerammt
In den Uniformen ihrer Feinde
DO YOU REMEMBER DO YOU NO I DONT
Das getrocknete Blut
Qualmt in der Sonne
Das Theater meines Todes
War eröffnet als ich zwischen den Bergen stand
Im Kreis der toten Gefährten auf dem Stein
Und über mir erschien das erwartete Flugzeug
Ohne Gedanken wußte ich
Diese Maschine war
Was meine Großmütter Gott genannt hatten
Der Luftdruck fegte die Leichen vom Plateau
Und Schüsse knallten in meine torkelnde Flucht
Ich spürte MEIN Blut aus MEINEN Adern treten
Und MEINEN Leib verwandeln in die Landschaft
MEINES Todes IN DEN RÜCKEN DAS SCHWEIN
Der Rest ist Lyrik Wer hat bessre Zähne
Das Blut oder der Stein

Heiner MÜLLER

Paysage avec Argonautes

Voulez-vous que je parle de moi Moi qui
De qui est-il question quand
Il est question de moi Qui est-ce Moi
Sous l'averse de fiente Dans la peau de calcaire
Ou encore Moi un drapeau un
Lambeau sanglant à la fenêtre Un flottement
Entre le néant et personne à condition qu'il y ait du vent
Moi déjection d'un homme Moi déjection
D'une femme Lieu commun sur lieu commun Moi enfer rêvé
Qui porte mon nom par hasard Moi angoisse
De mon nom de hasard
MON GRAND PERE ETAIT
CRETIN EN BEOTIE
Moi mon périple
Moi mon invasion Ma colonisation
Traversée des banlieues Moi Ma mort
Sous l'averse de fiente Dans la peau de calcaire

L'ancre de marine est l'ultime cordon ombilical
Avec l'horizon s'évanouit la mémoire de la côte
Les oiseaux sont un adieu Sont un revoir
L'arbre abattu laboure le serpent la mer
Mince entre moi et ce qui n'est plus moi la coque
LA FIANCEE DU MARIN C'EST LA MER
Les morts dit-on sont debout au fond
Nageurs verticaux Jusqu'à ce que leurs os reposent
Accouplement des poissons dans la poitrine vidée
Coquillages incrustés au sommet du crâne
La soif synonyme du feu
L'eau le nom de ce qui brûle sur la peau
La faim ronge les gencives le sel les lèvres
Les obscénités aiguillonnent la chair solitaire
Jusqu'à ce que l'homme saute à la gorge de l'homme
La chaleur des femmes une ritournelle
Les étoiles des panneaux de signalisation froids
Le ciel exerce une surveillance glaciale
Ou bien le débarquement désastreux Face à la mer
Le claquement des boîtes de bière
LA VIE D'UN HOMME
Souvenir d'une bataille de chars
Ma traversée des banlieues Moi
Entre ruines et gravats croît
LE NOUVEAU Clapiers de fornication à chauffage urbain
Le petit écran vomit le monde dans la pièce
L'usure calculée d'avance Le container
Sert de cimetière Des silhouettes dans les décombres
Indigènes du béton Parade
Des zombies hachée de spots publicitaires
Dans les uniformes de la mode d'hier matin
La jeunesse d'aujourd'hui Spectres
Des morts de la guerre qui aura lieu demain
CE QUI RESTE LES BOMBES L'ENGENDRENT
Dans un fastueux accouplement d'albumine et de fer-blanc
Les enfants inventent des paysages d'ordures
Une femme sera l'éclaircie habituelle
ENTRE LES CUISSES
LA MORT A UN ESPOIR
Ou le rêve yougoslave
Entre des statues brisées fuyant
Devant une catastrophe inconnue
La mère la vieille bâchée à sa remorque

En armure rouillée L'AVENIR marche à ses côtés
Un troupeau de comédiens passe au pas cadencé
NE VOYEZ-VOUS PAS QU'ILS SONT DANGEREUX CE SONT
DES COMÉDIENS CHAQUE PIED DE CHAISE VIVANT UN CHIEN
Boue de mots sortant
De mon corps qui n'est à personne déserté
Comment échapper à cette broussaille
De mes rêves qui prolifère autour de moi
Sans bruit lentement et se referme
Un lambeau de Shakespeare
Au paradis des bactéries
Le ciel est un gant en chasse
Masqué par des nuages d'architecture inconnue
Halte sur l'arbre mort Les infirmières garde-cadavres
Mes doigts courent dans le vagin
La nuit à la fenêtre entre ville et paysage
Nous contemplâmes la lente agonie des mouches
Ainsi devant Rome s'extasiait Néron
Jusqu'à ce que la voiture soit avancée Du sable dans la mécanique
Un loup se tenait sur la route quand elle partit en morceaux
Voyage en car dans l'aube à gauche et à droite
Les infirmières un nuage de vapeur sous leurs robes Le zénith
Répandait leur cendre sur ma peau
Pendant le voyage nous entendîmes se déchirer l'écran
Et vîmes les images se télescoper
Les forêts brillaient en EASTMAN COLOR
Mais le voyage était sans fin NO PARKING
A l'unique carrefour Polyphème
D'un seul oeil réglait la circulation
Notre port était un cinéma désaffecté
Les stars en concurrence pourrissaient sur l'écran
Dans le hall Fritz Lang étranglait Boris Karloff
Le vent du sud jouait avec de vieilles affiches
OU BIEN CE DÉBARQUEMENT DÉSASTREUX Les nègres morts
Plantés comme des pieux dans le marais
Dans l'uniforme de leurs ennemis
DO YOU REMEMBER DO YOU NO I DON'T
Le sang séché
Fume sous le soleil
Le théâtre de ma mort
Avait déjà commencé quand j'étais entre les montagnes
Entouré de mes compagnons tués sur cette pierre
Et au-dessus de moi apparut l'avion tant attendu

Sans y penser je savais
Que cette machine était
Ce que mes grand-mères avaient appelé Dieu
Le souffle balaya les cadavres de la plate-forme
Et des coups de feu éclatèrent dans ma fuite titubante
Je sentis MON sang sortir de MES veines
Et MON corps devenir le paysage
De MA mort
ME TIRER DANS LE DOS LE PORC
Le reste est poésie Qui a de meilleures dents
Le sang ou la pierre

Heiner MÜLLER

(Traduction: Jean JOURDHEUIL
et Heinz SCHWARZINGER)